

LA TOILETTE D'ESTHER

MANUFACTURE DES GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE, D'APRÈS J.-F. DE TROY

La « Toilette d'Esther » est la première pièce de la tenture de l'« Histoire d'Esther », composée par J.-F. de Troy, pendant qu'il était directeur de l'Académie de France à Rome. Elle porte, sur le bord du bassin où Esther s'est lavé les pieds, la signature : *Detroy, 1738.*

Cette tenture ouvre, pour ainsi dire, une ère nouvelle dans la fabrication des tapisseries.

Jusqu'à là, les entrepreneurs des Gobelins n'avaient eu à traduire que les peintures aux colorations vigoureuses du XVII^e siècle, et ils l'avaient fait par des procédés sommaires, en employant peu de couleurs et des couleurs solides.

A partir de J.-B. Oudry, qui fut chargé, en 1733, de surveiller l'exécution des tapisseries exécutées aux Gobelins d'après les maîtres du XVIII^e siècle, les conditions ne furent plus les mêmes. Coloristes plus fins que leurs prédécesseurs, usant largement des gris pour harmoniser leurs couleurs, J.-F. de Troy, J.-B. Oudry et F. Boucher ne purent se contenter d'une pratique un peu trop sommaire pour ne point leur sembler brutale. Il y eut alors une lutte entre les tapissiers et J.-B. Oudry qui, bien qu'entrepreneur de la manufacture de Beauvais, accepta l'emploi de sur-inspecteur de celle des Gobelins : ce qui le mettait dans une position un peu fautive vis-à-vis des entrepreneurs de cette dernière, qui l'accusaient de favoriser la première en trouvant mauvais tout ce qui sortait de leurs ateliers.

J.-B. Oudry, porté par ce qui devait être le goût public d'alors, et ayant pour lui l'autorité, exigea des tapissiers une interprétation littérale des tableaux qui leur étaient donnés comme modèles. C'est même à propos de la tenture d'Esther qu'il s'applaudit des succès dans ce sens qu'il avait obtenus.

Or, la postérité, qui juge aujourd'hui les tapisseries des uns et des autres sur lesquelles de nombreuses années ont maintenant exercé leur action, n'hésite pas à trouver à celles faites suivant la pratique du XVII^e siècle plus d'unité qu'à celles exécutées au siècle suivant avec un plus grand respect des qualités particulières des modèles. Les gris et les tons intermédiaires qui, suivant une expression de l'époque, n'étaient point des « coloris de tapisserie », ont complètement disparu.

Dans la « Toilette d'Esther », la figure principale qu'entourent des colorations puissantes, dissimulées par les adresses de la composition, ne forme plus qu'une grande tache blanche qui exagère l'effet du tableau. Mais dans les autres pièces les décorations sont moins heureuses.

D'ailleurs, comme il est impossible de rompre du jour au lendemain avec les habitudes de toute une vie, l'exécution en est encore très large avec un nombre de teintes relativement restreint : quatre environ pour chaque couleur. Il faut dire que l'exécution de la pièce ci-jointe est due à l'un des tapissiers les plus habiles du XVIII^e siècle, qui l'a deux fois signée, dans le sujet et dans la lisière : *Cozette, 1752.*